

CHAPITRE I

J'ai acheté une bicyclette. Bicyclette, un mot presque désuet qui envoie des effluves de *Jour de fête*. Ce que nous appelons cavalièrement « vélo » fut un jour le vélocipède, l'ancêtre de la bicyclette. Ce fut un cycle mû par des pédales fixées sur le moyeu de la roue avant. Avec les progrès techniques, mon vélo est le plus beau. Changement de vitesses au guidon, amortisseur avant, trois plateaux, vingt-quatre possibilités... Le top du top dit notre ami Gérard. En fait, il est évident par ce choix de braquets, que si je les choisis bien, la fatigue est moindre et le plaisir démultiplié. Pendant dix ans, moi, Éléonore Rigotte, romancière amateur et admiratrice de P. D. James et de Jessica Fletcher, j'ai pédalé pour rejoindre mon lieu de travail sur ma bicyclette rose. Je ne pouvais négocier que trois vitesses, et encore, lorsque la chaîne daignait rester en place. Sur la montée du pont du tram, pente courte mais forte, la chaîne sautait et bien sûr, ni chiffon ni gants pour protéger mes pauvres mains... Trêve de plaintes, j'avais plaisir à ce voyage et mes endorphines se portaient bien. Avec cet animal, couleur argent et technico-performant, je retrouve mes endorphines... et l'envie de me vautrer dans une enquête très policière.

Donc, ce matin-là, de septembre, température moyenne, soleil doux et automnal, je grimpais sur la route étroite mais asphaltée qui mène à Coudons dans l'Ardèche du sud. Pas une seule voiture, car le nuage des sauterelles touristiques avait rallié son terrain natal, Pays-Bas ou Allemagne, voire Angleterre. Je roulais nez au vent, pas très vite vu mon âge – qui est loin d'être canonique –, lorsque je remarquai un attroupement de personnes et d'automobiles inattendu dans ce décor de chênes et de buis, désert d'habitude.

Deux maisons, côte à côte, l'une terminée et l'autre non, celle-ci encore en moellons, l'autre plus achevée, se nichaient non loin de la route. Endroit idéal pour des amateurs de silence et de réflexion. Mais il y avait là police et pompiers, dans un va-et-vient permanent. Je mis pied à terre et m'approchai car la curiosité fut plus forte que le bon sens. Je déposai mon bel engin à deux roues contre un arbre et m'avançai vers l'armada en uniforme. En réalité ils étaient cinq, trois gendarmes et deux pompiers, qui à tour de rôle se bouchaient le nez avant d'entrer dans la minuscule villa.

J'en tapai un sur l'épaule :

– Monsieur, puis-je savoir ?

– Certainement pas, Madame. Continuez, avec courage, votre route. Je vous admire, à votre âge !

Rouge de confusion, j'hésitai. J'aurais pu le gifler, ce gringalet.

– Vous faites du vélo, vous-même, Monsieur ?

– Il ne manquerait plus que ça !

Et il me tourna le dos.

Cette maison recouverte d'un crépi ocre rose était toute simple. Rectangulaire avec un toit à deux pentes, un fenestron à l'arrière donnant sur la route, une grande baie sur l'avant ouvrant sur la nature sauvage, et deux fenêtres sur les côtés. Les volets étaient clos, la maison apparemment inhabitée.

J'étais là plantée comme une souche, ne sachant que faire. Je me décidai à contourner la maison et me trouvai devant la baie dont les volets avaient été forcés et ouverts violemment. À ce moment, un personnage couvert de poussière sortit, la tête penchée, le teint pâle et les maigres cheveux balayant son visage, semblables à un rideau anti-mouches. Son imperméable, oripeau décoloré et froissé était une insulte au soleil. Il releva la tête. Ses yeux bleus et froids comme un lac de montagne me fixèrent, distillant une haine viscérale. Il leva une main sale pour relever ses mèches indociles.

– Albert ! C'est moi ! criai-je bêtement croyant qu'il me saluait.

– Je vois que c'est vous ! Mais qui vous ?

– Mais Albert, c'est moi, voyons, Éléonore !